

Palais-Royal en mai

Paul-Marie Lapointe

Volume 31, numéro 2, automne 1995

Georges-André Vachon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035984ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lapointe, P.-M. (1995). Palais-Royal en mai. *Études françaises*, 31(2), 113–117.
<https://doi.org/10.7202/035984ar>

Palais-Royal en mai

PAUL-MARIE LAPOINTE

pour Nicole

silence dans la pierre
poussière et jardin
ici règne un passé faste

silence entre les murs
dans la cour sans Cour
où momentanément se pose
le calme ciel de mai

un siècle retombe dans l'autre
loin des agitations verbeuses
et consommations sublimes
dorures falbalas cuisses hautes

silence pause rectangulaire
dans la fureur marchande
silence où l'on repose
repus de bruits et discours
loin des musiques mitraillées

silence où quatre allées
sont disposées
d'arbres ombrées
de tilleuls
quatre-cent-soixante arbres
sur huit rangées
au cordeau tirées

longuement s'allongent
formant allées en-allées

feuillages des tilleuls
feuillages taillés
dociles domestiqués
bougeant à peine
au souffle de mai
ce matin

quatre allées
voûtes vertes
sont ainsi faites d'ombre
ou de soleil
selon le mouvement d'une feuille
et d'autres
constamment

quatre allées
d'arbres encloses

au pied de chaque tronc
coiffé de verts divers
près du sol émerge
une feuille
une tige parfois de tendre vert
chacune ayant foré
minuscule sous l'écorce
le bois printanier
poussant vers le ciel
une sève impatiente

au pied de chaque tronc
cent pattes en étoiles
de pigeons envolés
dans la poussière moulées

papiers souillés mégots
quelques brindilles

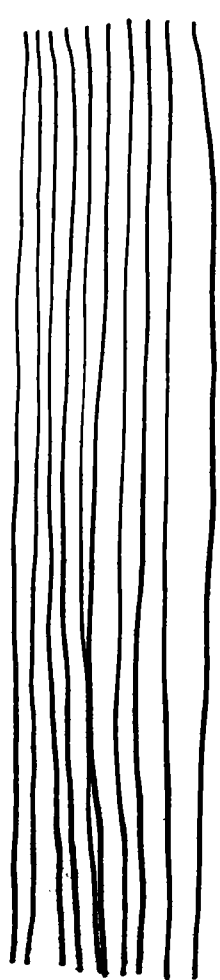
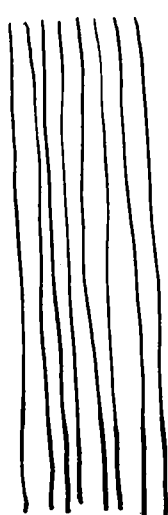
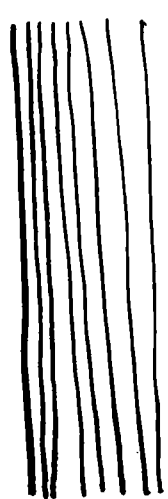
des bancs épars sous les arbres
où rêvent lisent
s'abandonnent
des hommes des femmes
de tous âges

vieillards sortis un moment du noir
de l'oubli l'anonyme vie
savourant les premiers ébats des corps
les derniers éclats du parc
avant la fin de tout
des palais royaux
de l'Histoire

vieilles dames solitaires
abandonnées de tous
jeunes gens oisifs
dans la ville inutile
jeunes filles du printemps
paradant douces proies
dévorées de regards de soifs
enfants poussés dans des carrosses
par des mères trop jeunes
trop fraîches toujours
prisonnières déjà d'écoliers absents
qui s'échappent là-bas
derrière les ballons
vers les nuages infestés
les miasmes de l'être
bureaux commerces ateliers
prisons où se tue le temps

cour du Palais-Royal
dans la poussière sablée des allées
le crissement des pas
la rumeur diffuse de la ville
tout autour s'étouffant
promenade sans bruit
glissement momentané des passants
soulevant quelque peu cette poussière
qui retombe aussitôt
dans l'ordre des choses

au centre de tout cela
qui n'est agité d'aucune guerre
apparente
loin des massacres et de la faim
loin de la vie courante
une vasque
généreuse et fraîche
où des fontaines
richesses de cristal orgueilleusement
déploient leurs eaux
eaux d'artifices
plus que parfaites se pavanant
perruques et poudres
jetées là pour la mort des rois
jetées là
dans le silence hurlé de mai



de Vancourt